

Et dépit l'engagea sous des loix étrangères,  
 Le devoir le rapelle au culte de ses Peres,  
 Et concevant déjà l'espoir d'un prompt secours,  
 Il veut, quoiqu'il arrive, y consacrer ses jours.  
 Mais le courroux du Dieu, dont il craint la vengeance,  
 Fait enlère chanceler sa timide esperance,  
 Il cherche à l'apaiser, & regardant les Cieux,  
 Il y leve les mains aussi-tôt que les yeux.  
 Esprit du Vigneron, puissant Dieu de la Troille,  
 A mes tristes clamours, dit-il, prêtez l'oreille,  
 Confus de t'avoir irrité,  
 Je viens de ma témérité  
 Detester l'injuste entreprise,  
 Et mon ame à tes loix soumise  
 N'attend rien que de ta bonté.

Grand Dieu du Vin regarde à quel état indigne  
 Nous reduit tous les ans le malheur de la Vigne,

Tout est vuide dans nos Caveaux,  
 Et le nombre de nos tonneaux  
 N'est qu'un embarras inutile,  
 L'Automne toujours plus sterile  
 Recompense ainsi nos travaux.

Vois combien contre nous le Ciel forme d'orages,

Combien sur nos Côteaux il porte de ravages,

Les Astres ont changé leur cours,  
 Et celui qui regle nos jours  
 Semble être pour nous tout de glace.

Grand Dieu que veux-tu que l'on fasse,  
 Si tu ne hâtes ton secours.

Le Vigneron succombe, & l'humide Déesse

Ne l'abreuvant que d'eau redouble sa foiblesse,

Elle fait chanceler nos pas,  
 Elle ôte la force à nos bras,  
 Nous languissons dans ton service,  
 Il faut que la Vigne perisse  
 Si notre sort ne change pas.